

on réfléchit et l'on consent. Hélène met une robe blanche, une couronne, un voile pour cacher son doux émoi et va jurer au maire de son arrondissement qu'elle aime ce grand brun en habit noir qui occupe le fauteuil prochain, et qu'elle n'aimera jamais que lui; M. le maire veut bien le croire et les témoins soulignent la phrase sur les registres de l'état-civil. — Deux mois se passent, on revient d'Italie. — Madame chante, brode, fait de beaux rêves. Monsieur travaille, se promène, fait l'empresse à ses moments perdus, mais il songe au beau-père qui est encore bien vert pour son âge. — Hélène cause de ses projets d'avenir, son mari lui répond qu'il a vu chez un ami deux chevaux magnifiques et qu'il en voudrait d'aussi beaux... La jeune femme met de côté toutes ses illusions. Monsieur va au cercle. Et pourtant la belle-mère de répéter à tout venant: Si vous saviez comme ils s'aiment!

L'anecdote repose agréablement l'esprit après un tableau aussi énervant. C'était au théâtre de... Le préfet était venu de son chef-lieu et honorait la représentation de sa présence. On donnait *Bataille de Dames*. Quelle maladresse! devant un préfet! Le dragon qui accompagnait M. de Montrichard allait entrer en scène, mais on s'aperçut que le pauvre homme chargé de ce rôle, marche presque sur ses éperons. Que faire?... Un galantin, habitué des coulisses, s'inspirant d'un antique usage, prend le casque d'un pompier, y jette les noms des quelques jeunes gens présents et celui de directeur que la peur rendait muet; ce fut ce dernier qui le sort désigna. Jugez de sa douleur; obligé de paraitre devant son public dans le costume que vous savez! Cependant, il fit trois remarques: le souffleur ronflait, la salle était pleine, et le public s'impatientait. Le spectacle terminé, il alla présenter ses devoirs au préfet qui le félicita chaudement. Il n'a jamais bien su si les éloges s'adressaient au compare ou au directeur.

L'article biographique exige souvent, comme protégés, quelques réflexions dans la manière de M. de Mirecourt; espérons qu'on voudra bien nous épargner cet ennui.

Mlle Elodie Solange est née à Yères (Seine et Oise) le 27 septembre 1839. Elle vint fort jeune à Paris et resta dans sa famille jusqu'à 19 ans. C'est alors que M. Lefontaine, ami de son père, la fait entrer au Vaudeville où elle joue trois mois les utilités. Aux folies dramatiques elle aborde tous les genres, travestis, soubrettes, ingénues; on la remarque surtout dans *Regine des Enfants du Travail* et *Le Titi des Typographes Parisiens*. De Belleville où elle avait passé deux mois elle revint au boulevard du Temple, mais cette fois chez Déjazet; à ce théâtre deux créations dans *Mme Absalon* et *Racine vit encore*. M. Meynard, directeur du théâtre Scriba à Turin, l'engage dans une troupe qu'il forme pour l'Italie. Le voyage fut plein d'incidents curieux; nous savons une certaine histoire de brigands dont nous ne dirons rien, c'est précisément parce qu'elle est vraie qu'on ne le croirait pas. A son arrivée à Florence elle débute au théâtre Nicolini et donne environ quinze pièces dans une saison de deux mois. Le 25 décembre 1860, la troupe se rend à Naples au théâtre del Fondo. C'est là que notre artiste, aborde pour la première fois les rôles de Marguerite Gauthier et de Musette, ce dernier surtout lui valut un véritable succès.

M. Alfred Presteau, l'impressario, malgré les beaux résultats qu'il venait d'obtenir, jugea à propos de s'excuser dans une adresse aux habitués du théâtre de la précipitation avec laquelle il avait dû former sa troupe, il en déplorait l'insuffisance et promettait mieux pour la prochaine saison. Les artistes furieux répondirent par une protestation qu'on fit placarder partout; le soir pendant la représentation le fond de chaque loge en fut tapissé; le lendemain à San Carlo on en lança dans le parterre quelques exemplaires dont le public s'empara aussitôt. On chargea même un certain François domestique, de les distribuer à la porte du théâtre, on dit que M. Presteau lui-même y fut pris; il trouva que la plaisanterie avait duré bien longtemps. Franchement, c'était un peu vrai. Accablé par la fièvre et trop faible encore pour suivre à Trieste ses camarades, Mlle Solange resta quelques temps à Naples; avant son départ, elle visita Sorrente, Herculanium et Pompei. De retour en France, elle va jouer trois mois à Trouville. Appelée à Rheims pour la saison, elle résilie au bout de quelques jours. De Rheims elle vient à Roubaix. Vous savez le reste. Mlle Solange doit entrer au Vaudeville le 1<sup>er</sup> mai. Son engagement est signé depuis plusieurs mois.

La nouvelle veut de piquant, mais elle est souvent monotone. — Notre théâtre a donné jeudi *Les Filles de Marbre*, l'ensemble a été faible, toutefois Marco n'est pas trop mécontente d'elle. On nous promet pour lundi une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Levasseur. — *Les premières Armes de Richelieu*. — *Un Scandale*. — *Un Caprice*. — *Une heure de veuvage*, comédie inédite en un acte et en prose dont l'auteur désirera sans doute garder l'anonyme. C'est un petit tableau Louis XV, que l'on dit assez réussi.

Samedi au théâtre de Lille, les domestiques se sont livrés à des excentricités chorégraphiques qui ont excité les murmures de l'assemblée. Cela a failli devenir sérieux.

Jeudi, — *la Statue*. — Il alla donc au devant d'elle et lui dit: donnez-moi un peu de l'eau que vous portez dans votre vaisseau, afin que je boive. Elle lui répondit: Buvez, Monsieur; et étant aussitôt son vaisseau de dessus son épaule, elle le penchant sur son bras, elle lui donna à boire. Elle sur rencontre Margyane à la

fontaine, dans les ruines de Balbeck; l'amour naît dans son cœur. Le génie Amgyad, qui lui veut du bien, le soutient à une foule d'épreuves pour lui former le caractère, après quoi il lui donne sa benédiction et l'unit à celle qu'il aime.

La partition est d'un style un peu tourmenté; on voit que M<sup>r</sup> Reyher cherche beaucoup, mais ne trouve pas toujours. Point d'ouverture, une simple introduction. Citons quelques morceaux. *Le chœur des fumeurs* a beaucoup d'originalité. La romance de *Margyane à la fontaine*. La Ballade d'Amgyad: *Il est un trésor*. Le Grand air du ténor: *J'ai vu tout ce qu'on songe*, sont les parties les plus remarquables du premier acte. Le second renferme quelques jolies choses dans le genre bouffe; on a beaucoup applaudi le chœur: *Permettez qu'on vous félicite*. Au 3<sup>e</sup> acte, recherche de grands effets, trop d'exagération. L'auteur n'a-t-il pas un peu trop pensé à M<sup>r</sup> Wagner?

M<sup>r</sup> Marchot a composé le rôle d'Amgyad avec intelligence, il le chante bien. M<sup>r</sup> Carré a été généralement faible. M<sup>r</sup> Piquet-Wild n'a plus que médiocrement. M<sup>r</sup> Minne est un assez triste Mouck.

La pièce est montée avec luxe, nous vous recommandons surtout le décor du cinquième tableau, il est agréable et bien fait. La mise en scène est très convenable; en somme, la direction a bien fait les choses.

C'est ainsi qu'on prétend juger la musique et ses interprètes; on a lancé à tort et à travers quelques grands mots et un peu d'italien. C'est une bien mauvaise plaisanterie, rien de plus.

OLIBRIUS.

## INDUSTRIE ET COMMERCE

On lit dans la revue hebdomadaire de l'industrie et du commerce du *Courrier de Lyon*:

L'annonce de la suspension des paiements en numéraire dans les banques américaines, et la crainte des catastrophes qu'engendre trop souvent l'abus du papier-monnaie, ont subitement coupé court au mouvement d'affaires que la solution pacifique du conflit entre les cabinets de Londres et de Washington avait commencé à ranimer dans notre fabrique et sur notre marché des soies.

A propos de cette mesure de rigueur adoptée par les principaux établissements de crédit de New-York, de Boston et de Philadelphie, il est bon de remarquer, pour l'instruction du commerce, que la situation financière de l'Amérique du Nord, même en faisant la part des embarras de la guerre civile, ne paraît pas justifier une pareille atteinte aux droits des porteurs de billets, une si grave perturbation dans les relations commerciales.

En effet, ce n'est qu'après avoir reçu la plupart des paiements en argent envoyés par l'Europe en échange de blés américains, que ces banques s'avisent de suspendre leurs paiements en espèces métalliques, ce qui prouverait qu'elles n'ont pas été forcées d'agir ainsi par la pénurie présente du numéraire, mais bien plutôt par le désir de retenir, en vue de besoins futurs, tout l'or et l'argent qui abondent dans leur caisse.

Cette manœuvre, d'une loyauté légèrement équivoque, ressemble un peu à ces masses d'ouï le poisson ne peut plus sortir après y être entré. Si chaque peuple agissait de même, que deviendrait le commerce international?

Quoi qu'il en soit du caractère de cette mesure, il n'en est pas moins vrai qu'elle a neutralisé complètement pour notre industrie le bénéfice de la paix. Les acheteurs américains qui avaient recommencé leur tournée des magasins ont disparu; les importateurs d'ourrages ont contremandé leurs ordres qu'ils étaient sur le point de donner; les fabricants, qui avaient déjà tant de peine à confier de nouvelles marchandises à leurs anciens débiteurs arriérés, ont senti redoubler leurs alarmes; partout les crédits sur les marchés américains ont été resserrés dans les plus étroites limites, et nos ateliers, réveillés un moment de leur torpeur, sont retombés dans le calme plat du mois de décembre.

On attend, il est vrai, des commissions assez importantes de l'Angleterre et de l'Amérique du sud, particulièrement du Brésil, où la paix développe rapidement les éléments de prospérité de ce magnifique pays. Mais de nombreuses déceptions éprouvées depuis près de dix-huit mois de crise rendent méfiant. D'ailleurs, cette reprise partielle ne saurait suffire à soulager efficacement la détresse de nos milliers d'ouvriers sans travail. De manière ou d'autre, il faut la réouverture du grand marché de l'exportation américaine. Si les unionistes excellent de chez eux nos produits par leurs droits exorbitants et leur papier-monnaie, qu'il nous soit du moins permis de les introduire chez les séparatistes qui les accueilleront beaucoup plus libéralement et les payeront en coton.

Nous aimons beaucoup les négres d'Amérique, mais franchement nous leur préférons les blancs de France, qui, en ce moment souffrent plus qu'eux; et nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement français hésiterait à secourir nos ouvriers, en montrant mal à propos plus de scrupules à reconnaître, en 1862, le gouvernement esclavagiste de la Confédération du sud, qu'il n'en a montré depuis quatre-vingts ans en reconnaissant le gouvernement esclavagiste des Etats-Unis.

La rubannerie de Saint-Etienne, qui avait encore plus besoin que notre fabrique d'une reprise d'affaires, a été plus particulièrement affectée par la nouvelle déception de cette rechute. La fabrique de Tarare en souffre moins et continue, quoique lentement, à se relever de son état de prostration.

Les grosses cotonnades de Thizy et de la montagne conservent encore un courant passable d'affaires; quant à la draperie de Vienne, ses progrès ne semblent pas devoir s'arrêter de sitôt. La fabrication de ses articles d'hiver est en pleine activité, et malgré l'engouement momentané de la France pour les lamages de mauvais goût anglais et belges, ses nouveautés en rayés ou petits carreaux à fond gris et marron mélangés, avec apprêt velouté, sont fort recherchées.

Chose curieuse, ce sont les Anglais qui, mieux avisés que nous, achètent avec le plus d'empressement nos draperies de fantaisie qu'ils préfèrent aux leurs, abandonnées à nos dandys huppés. Le *Monteur de Vienne* n'estime pas la fabrication viennoise en 1861, à moins de 100,000 pièces de lamages en tout genre, de 22

à 23 mètres chacune, et valant ensemble environ 12,000,000 de fr. De nouvelles usines de nature à améliorer, ou accroître beaucoup l'industrie de cette ville, se foudent tous les jours et promettent à nos voisins un bel avenir de prospérité.

Pour donner une idée de la diminution des affaires sur notre marché soyeux, il suffirait de citer la décroissance des chiffres journaliers de la Condition des soies de Lyon, pendant cette semaine. De 260 balles, ils sont tombés, le vendredi, à 72 balles, pour remonter avec peine à une centaine de balles, le samedi. Cependant, grâce au mouvement imprimé par les transactions de la semaine antérieure, dont l'effet s'est prolongé pendant une partie des six derniers jours, la somme totale des conditionnements du 41 au 18 janvier est encore supérieure de 10,000 kilogrammes, environ au total de la période hebdomadaire antérieure: elle s'élève à 66,580 kilogrammes.

Mais, on ne saurait trop le répéter, pour bien faire connaître la vérité, cette augmentation en quelque sorte posthume de la Condition correspond à une semaine de baisse réelle et considérable dans les transactions.

Les opérations des spéculateurs et des moutiniers n'ayant pas été soutenues par les grands achats de la fabrique, le marché des soies est redevenu froid et calme comme auparavant. Cependant tous les bénéfices de la dernière semaine n'a pas été perdu.

Les cours sont restés généralement assez fermes et presque sans variations. Les seules baisses, officiellement constatées, n'ont porté que sur les organzans; filature cocoons du Levant qui ont perdu 2 fr.; filatures Levant, organzans français, 22/24 qui ont perdu 1 fr.; organzans français 26/28, et enfin organzans du Piémont courant 26/28, qui ont également fléchi de 1 fr.

Le marché des soies de Londres, qui avait éprouvé, comme celui de Lyon, quoique à un moindre degré, un mouvement de reprise très sensible à la suite de la conclusion pacifique de l'affaire du Trent, a vu aussi ces espérances annihilées par une rechute subite. Pourtant il s'est fait encore la semaine dernière quelques ventes assez importantes en grèges fines du Japon aux mêmes prix que précédemment.

Les qualités moyennes et inférieures sont très peu demandées, ou même complètement délaissées. En soies de Chine, il ne s'est traité que des affaires insignifiantes; mais les prix sont tenus avec fermeté.

Quelques parties de belles grèges Taysanne, entr'autres, n'ont pu trouver acheteurs à cause de l'écart entre l'offre et la demande qui refusaient de se faire des concessions.

Les ouvrages chinois, au contraire, étaient plus offerts que demandés. Malgré leur abondance et les concessions des vendeurs, les prix proposés par les acquéreurs étaient si bas, que peu de transactions ont été réalisées.

E. JOUVE.

## Situation de l'industrie cotonnière.

Rouen, le 21 janvier 1862.

Monsieur le Rédacteur,

Dans l'article que vous avez publié en tête de votre numéro du dimanche 19 courant, sous le titre *Situation*, vous faites avec raison la remarque que la crise de 1857 ne fut pas, à beaucoup près, aussi terrible pour la fabrique de Lyon que la crise actuelle, et vous avez parfaitement raison surtout lorsque vous dites:

« Quand le travail languit, c'est d'abord et surtout sur les objets de luxe que s'exerce la diminution des dépenses. »

Aujourd'hui le travail languit d'une manière déplorable, et particulièrement pour ce qui concerne notre industrie cotonnière, et je persiste à penser que la cause principale en est au traité de commerce avec l'Angleterre.

Il est vrai que beaucoup de gens croient pouvoir mettre tout le mal sur le compte de la crise américaine.

Une simple question.

La situation aurait-elle été la même si la guerre civile en Amérique était arrivée lorsque nous étions sous le régime antérieur?

Est-il un industriel ou un négociant qui oserait introduire l'affirmation suivante et que nous formulons par des chiffres afin de préciser notre pensée:

Aujourd'hui le coton en laine vaut au Havre 3 fr. 10 le kil.; la chaîne 26 pour tissage mécanique vaut ici 3 fr. 90 le kil.

C'est donc un écart de 80 cent. par kilogramme que le filateur obtient pour filer de la chaîne n° 26 (1).

Le calicot compte 30 pour impression vaut ici aujourd'hui 40 c. le mètre ou environ 4 fr. 45 le kilogramme.

C'est donc un écart brut de 55 cent. par kilogramme que le tisseur obtient pour tisser 1 kilogramme de calicot.

Chacun sait que c'est 80 cent. bruts pour le filateur, et ces 55 cent. bruts pour le tisseur sont désastreux.

C'est ce qui explique pourquoi l'on a diminué les heures de travail dans les fabriques au coton.

Eh bien; nous affirmons que si la guerre civile américaine, au lieu d'éclater pendant que nous sommes sous le coup des traités de commerce, nous eût trouvé sous l'ancien régime douanier, nous affirmons, disons-nous, que la chaîne 26 se vendrait au moins 4 fr. 50 le kilogramme, au lieu de 3 fr. 90; que le calicot coté 30 se vendrait au moins 50 cent. le mètre au lieu de 40, ce qui donnerait au filateur un écart entre le prix du Havre et son prix brut de vente, 1 fr. 40 par kilogramme, au lieu de 80 cent., et au tisseur un écart de 1 fr. 10 par kilogramme, au lieu de 55 cent.; écart qui ne serait que raisonnablement rémunérateur.

Alors si tout industriel ou négociant admet notre affirmation, n'est-il pas obligé de reconnaître que l'industrie cotonnière prospérerait en ce moment si nous étions encore sous les anciens tarifs, et que, par suite, les autres in-

(1) Sur les prix de vente des cotons filés, il faut déduire 10% pour escompte, soit 39 cent. sur 3 fr. 90, ce qui réduit à 41 cent. l'écart net entre le prix du coton en laine et celui de la chaîne n° 26. F. D.

industries textiles, l'industrie du lin, l'industrie de la laine, s'en ressentiraient dans l'élévation de leurs prix?

Agrez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Félix DEPEAUX.

Maison Depeaux frères.

Plusieurs personnes ont adressé des réclamations à M. Martin, mécanicien, au sujet d'achats faits dans plusieurs magasins de Roubaix par une femme que la police recherche.

M. Martin prévient le public qu'il ne reconnaîtra aucun achat fait en son nom, si la demande n'est accompagnée d'un bon signé par lui.

VILLE DE TOURCOING

(Salle du Casino).

## GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

donné le Lundi 27 Janvier 1862, par le Corps de Musique de la ville et la Société des Orphéonistes (Crick-Sicks), au bénéfice des Familles des victimes de la catastrophe du 11 janvier.

PROGRAMME:

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture Symphonie de Bousquet, par la Musique de la ville.
2. Airs de *Norma* et du *Pardon de Ploërmel*, arrangés pour flûte et exécutés par M. Gariboldi.
3. Air du *Philtre*, chanté par M. Arnold.
4. Variation sur les motifs de la *Fille du Régiment*, pour saxophone, par M. Gaubert.
5. Cavatine de la *Sonnambula*, de Bellini, chantée par M. X...
6. Grande fantaisie pour violoncelle, sur des motifs de *Lucie*, par M. Henri François.
7. Air de la *Sonnambula*, chanté par M<sup>me</sup> Arnold.
8. Chant lyrique de *Sail*, de Gevaert, chanté par les Orphéonistes (Crick-Sicks).

DEUXIÈME PARTIE.

1. Fantaisie d'*Herculanum*, de Félicien David, exécutée par la Musique de la ville.
2. Air varié pour clarinette, par M. Gaubert.
3. Duo de *Don Pasquale*, chanté par M. et M<sup>me</sup> Arnold.
4. *Souvenir de Bordeaux*, fantaisie pour violoncelle, composée et exécutée par M. Henri François.
5. *Jésus de Nazareth*, chant évangélique de Gounod, avec accompagnement de piano et d'orgue, par M. X...
6. Revue fantastique sur *Rigoletto* et le *Trouvère*, arrangée pour flûte et exécutée par M. Gariboldi.
7. Grand air du *Pardon de Ploërmel*, chanté par M<sup>me</sup> Arnold.
8. *Les Buteurs de Blé*, par Laurent de Rille, chanté par les Orphéonistes (Crick-Sicks).

Le piano sera tenu par M. Verhille. Le concert commencera à six heures. Prix du billet: 5 francs.

## THÉÂTRE DE ROUBAIX

RUE NEUVE-DU-FONTENOY.

DIMANCHE 26 JANVIER 1862.

1. PAUL JONES, œuvre littéraire et dramatique en 5 actes, par M. A. Dumas.
  2. CHEZ UNE PETITE DAME, comédie en 1 acte, mêlée de couplets.
  3. TAMBOUR BATTANT, comédie-vaudeville en 1 acte.
- Ouverture des bureaux à 5 h. — Lever du rideau à 5 h. 3/4.

LUNDI 27.

Abonnement et entrées de faveur généralement suspendus.

Représentation extraordinaire

## AU BÉNÉFICE DE M. LEVASSEUR.

1. UN CAPRICE, proverbe en 1 acte.
  2. LES PREMIÈRES ARMES DE RICHELIEU, comédie-vaudeville en 2 actes.
  3. UNE HEURE DE VEUVAGE, comédie inédite en 1 acte.
  4. L'AGONIE D'UNE MÈRE, romance nouvelle, chantée par M<sup>me</sup> Brière.
  5. LES ANES POUR AVOIR DU SON, chansonnette chantée par M. Riquier.
  6. UN SCANDALE A ROUBAIX, extravagance en 1 acte.
- Ouverture des bureaux à 5 heures 1/4 — Lever du rideau à 6 heures.

Prix des places:

Loges de première galerie, 3 fr. 50; fauteuil de première galerie, 3 fr.; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; deuxième galerie, 1 fr. 25; parquet, 1 fr. 25; parterre, 1 fr.; amphithéâtre, 50 c.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

## Mercantile du marché aux grains de Lille

DU 22 JANVIER 1862.

Blé blanc vendu, 1,160 hect.	28 33
Blé macaux id. 110 hect.	27 20
Prix extrêmes du blé blanc.	25 à 30 fr.
Id. du blé macaux 25 à 28 fr.	
Hausse à l'hectolitre: Blé blanc	0 49
id. Blé macaux	0 83
Flours (le sac de 100 kilog.)	48 75
Baisse: 0 fr. 30 cent.	
Son (le quintal metrique)	11 50
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.	

Blé blanc.	Blé mac.	
Semaine courante.	27 81	24 58
Semaine précédente	27 83	24 96
Baisse.	0 02	0 38

## TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 29 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme	34
Pain de 2 <sup>e</sup> qualité, id.	39 50
Pain blanc, id.	43
Pain de fleur (pain français) 125 g.	7
Les deux pains	13
Les quatre pains	26
Les huit pains	52

## CHEMIN DE FER DU NORD

### Ouverture de la ligne directe d'Arras à Lens, Béthune et Hazebrouck

Service de Paris à Arras, Hazebrouck, Calais et Dunkerque, par la ligne de Lens.

Départs de Paris à Creil, Amiens, Arras, Fribus, Lens, Bully-Grenay, Noux, Béthune, Chocques, Lillers, Aire, Thiennes, Steenbeque, Hazebrouck:

6.15 8.00 10.00 matin, 2.00 11.15 soir.

Départs d'Hazebrouck à Dunkerque:

8.10 9.15 matin, 3.25 soir.

Hazebrouck à Saint-Omer, Calais:

8.05 9.05 matin, 3.05 soir.

Hazebrouck à Lille:

8.45 matin, 3.16 7.47 soir.

Départs de Lille à Hazebrouck:

7.30 10.10 11.10 matin, 6.35 soir.

Calais à Hazebrouck:

7.00 matin, 5.50 soir.

Saint-Omer à Hazebrouck:

8.09 11.00 matin, 7.05 soir.

Dunkerque à Hazebrouck:

7.30 10.30 matin, 6.25 soir.

Départ d'Hazebrouck à Steenbecque, Thiennes, Aire, Lillers, Chocques, Béthune, Noux, Bully Grenay, Lens, Fribus, Arras, Amiens, Creil, Paris:

9.10 matin, 12.10 8.15 soir.

Service de Lens vers Lille et Douai (et vice versa).

Départs de Douai à Lefort, Carvin:

6.35 matin, 12.00 3.25 6.55 soir.

Lille à Fives, Seclin, Carvin:

6.00 6.30 11.35 matin, 3.05 6.30 soir.

Carvin à Henin-Liétard, Lens:

7.10 matin, 12.20 3.50 7.20 soir.

Départs de Lens à Henin-Liétard, Carvin:

5.55 11.10 matin, 2.06 7.00 soir.

Carvin à Seclin, Fives, Lille:

7.04 11.52 matin, 2.00 7.42 soir.

Carvin à Lefort, Douai:

6.33 matin, 2.48 7.48 soir.

## COFFRES - FORTS, SYSTEME GRUSON.

Les véritables progrès réalisés dans la construction des coffres forts ont engagé les chefs de maison à faire l'acquisition de ce meuble qui est aujourd'hui tout-à-fait indispensable. Mais en cherchant à en propager l'usage, on a eu le tort immense, sous prétexte de le vendre à très bon marché, de ne livrer au commerce que des caisses fort peu solides et qu'il est impossible, en cas d'incendie, de préserver de l'action des flammes.

Tout ce qui est fabriqué dans ce genre, même à Paris, laisse en général beaucoup à désirer: cela peut être fort remarqué au premier coup d'œil, mais ce sont des meubles qui ne sont qu'apparens, qui manquent de poids et par conséquent de solidité.

Frappés des inconvénients qui résulteraient pour l'acheteur dans le choix de coffres-forts incomplets et ne pouvant aucunement offrir de garantie, M. Gruson, rue Sainte-Catherine, 75, à Lille, s'est appliqué à donner à ses travaux tous les soins qu'exigent la parfaite exécution et l'entière sécurité que sont en droit de réclamer ses clients.

Toutes les grandes maisons de commerce ont fait choix d'un coffre-fort système Gruson, parce qu'il réunit la solidité dans le mécanisme, la facilité dans le changement des mots et que tout a été prévu par lui pour faire de ces meubles (genre secrétaires, armoires à glace, etc.) de véritables chefs-d'œuvre.

M. GRUSON expédie pour l'exportation et donne aux coffres-forts toutes les formes qu'on lui indique. Ses magasins sont situés, rue Ste-Catherine, n° 75, à Lille. 2563

« L'usage du Chocolat se généralise chaque jour de plus en plus dans les soirées, et c'est au point de vue de l'hygiène un progrès incontestable; car dans les salons où l'atmosphère est déjà si éternuelle, les sirops et toutes les autres boissons débilittantes en augmentant la transpiration, ne peuvent qu'affaiblir et épuiser davantage, tandis que le Chocolat est tout à la fois tonique et rafraichissant.

« Mais comme il importe, pour le soir surtout, de n'employer que des Chocolats d'une pureté parfaite, nous n'hésitons pas à recommander d'une manière toute spéciale, les Chocolats de la Compagnie Coloniale, qui sont déjà si universellement appréciés pour le repas du matin.

« En effet, les Chocolats de cet établissement hors ligne, toujours légers et d'une digestion facile, sont, pour les estomacs même les plus délicats, l'aliment qu'il sous le moindre volume, est le plus éminemment réparateur. »

(Extrait du *Courrier des familles, Journal de la Santé*). 2838-9002